

*Traductions et interprétations*

# QUI DÉTIENT LA VÉRITÉ ?

**Floriane CHINSKY**

Docteure en Sociologie du Droit.  
Rabbin au MJLF.



**Comment le dialogue inter-religieux pourrait-il arbitrer entre les croyances ?**

La quête de sens qui nous anime en tant qu'êtres humains peut nous amener à rechercher des certitudes rassurantes. Mais comment savoir si nos conceptions sont conformes à la vérité, ou si elles sont illusives ? Celui qui a besoin d'assurances sur lesquelles appuyer sa stabilité émotionnelle risque fort de s'accrocher à ses croyances, comme à une bouée de sauvetage essentielle à sa survie, au mépris des réalités ou des besoins d'autrui. Les « Vérités » adoptées n'ont alors plus grand-chose à voir ni avec l'engagement religieux, ni avec les approches scientifiques, et risquent une confrontation douloureuse dans le cadre du dialogue inter-convictionnel.

L'emploi du mot « croyance » est déjà une avancée, car si l'autre ne peut pas « nier une vérité », il peut plus sereinement ne pas « partager une croyance ». L'idée du « Vrai » est particulièrement dangereuse lorsqu'on l'utilise pour maquiller une conception personnelle en un fait indiscutable. Et d'ailleurs, tout se discute, y compris, semble-t-il, dans les sphères célestes.

## TRADUCTIONS

La Bible du Rabinat traduit le verset du Psaume 85:11 : « *L'amour et la fidélité se donnent la main, la justice et la paix s'embrassent.* » Mais la traduction elle-même est-elle fidèle ? Oui et non. Revenons à l'hébreu. Le mot traduit par « *fidélité* » est le mot *Emet*, la Vérité. Le verset suivant poursuit de façon étrange : « *La vérité fleurira de la terre.* ». Le Midrach Rabba s'interroge : pourquoi la vérité devrait-elle sor-

tir de la terre ? N'est-elle pas, au contraire, l'apanage du divin ? Aiguillonné par cette question, il examine les mots « *se donnent la main* » - *nifgachou*, se rencontrer, ne signifie-t-il pas également se heurter ? – « *et s'embrassent* » – *nachakou*, ne renvoie-t-il pas également au mot *néchèk*, une arme ? Ainsi, pour Rabbi Simon, il faut lire : « *L'amour et la vérité se sont heurtées, la justice et la paix se sont battues.* ». Ces notions se sont opposées dans le ciel, « *certains disent "que l'être humain ne soit pas créé" et d'autres disent "qu'il soit créé"* ».

L'Amour plaide la cause de la création de l'homme, qui est capable de générosité ; mais la Vérité s'y opposait, car il est menteur ; la Justice l'encourageait, car il fait des dons ; mais la Paix s'offusquait, car il provoque des guerres. Selon Rabbi Simon, le Créateur s'est saisi de la Vérité et l'a projetée à terre, pour que la majorité restante le soutienne dans son projet de donner vie à l'humain. Les trois Valeurs-anges, solidaires, se sont offusquées : « *Éternel, maître des mondes, comment peux-tu mépriser la Valeur qui est ton sceau, qui te représente ?* » Dieu aurait répondu : « *La Vérité émergera de la terre* », d'où le verset suivant.

## SCEAU DE DIEU

Cette histoire souligne le fait que la Vérité ne peut qu'être unique. En cela, elle appartient exclusivement au Dieu Unique, et créer l'humain nécessite de la bousculer. L'ambiguïté du mot *Emet* (vérité ou fidélité ?) nous invite à l'humilité. Comment rendre totalement compte des soixante-dix facettes de la Vérité ? Lewis Carroll illustre cette difficulté par une métaphore cartographique. Son personnage conclut : « *Et puis est venue l'idée la plus grandiose de toutes. En fait, nous avons réalisé une carte du pays, à l'échelle d'un mile pour un mile !* » Mais est-ce réellement utile ? « *Elle n'a jamais été dépliée jusqu'à présent, les fermiers ont protesté : ils ont dit qu'elle allait couvrir tout le pays et cacher le soleil !* ». Dans la même veine, Alfred Korzybski enseignait que « *la carte n'est pas le territoire* ».

Quelle que soit notre façon de traduire la Vérité, elle comporte un aspect subjectif. Le reconnaître, c'est ouvrir devant nous les portes de la pluralité des solutions humaines face aux incertitudes de nos vies. ■